

24 Culture

THÉÂTRE CONTEMPORAIN

Un maître de l'avant-garde

D'internationales louanges précèdent l'arrivée, à Lausanne, du metteur en scène germano-anglo-brésilien Gerald Thomas. Dont les poèmes scéniques combinent la musique, de saisissantes images et des dialogues à l'étrange découpage.



Gerald Thomas, un ténor de la scène internationale.

Philippe Maeder-cr

Plus que quiconque, Gerald Thomas incarne le melting-pot de l'univers contemporain. Né en 1954 dans la touffeur sensuelle de Rio de Janeiro, de parents juifs allemands, il a fait ses humanités sauvages à la Bibliothèque du British Museum, a participé à l'aventure avant-gardiste du fameux Théâtre La Mama de New York où il a notamment monté tout Beckett (dirigeant entre autres Julian Beck dans «That Time»), avant de fonder au Brésil sa propre compagnie, la Dry Opera Compagny (rien à voir, ou presque, avec le Drei Groschen Oper de Brecht!).

Quand vous lui demandez à quoi rime son théâtre, il vous renvoie aussitôt au monde qui nous entoure: «Je crois que le temps du théâtre traditionnel est complètement décalé par rapport au temps réel dans lequel nous vivons. Notre perception du monde a totalement changé. D'où la nécessité d'une nou-

velle forme qui rende compte de la pulvérisation de notre représentation du monde. Imaginez que vous êtes planté douze heures durant devant votre télé, tandis que toute sorte de gens parlent autour de vous, qu'un autre spectacle se poursuit à la fenêtre et mille pensées vous traversent l'esprit. Pour chaotique qu'il soit, ce brassage produit un nouveau langage. Or, nous en restons au stade de la vieille rhétorique. Ce que j'essaie alors de faire, avec mes spectacles, qui évoluent d'ailleurs sans cesse, c'est un collage dont tous les éléments, décors et musique, images et dialogues, forment un tout organique.»

Provocateur paradoxal, Gerald Thomas n'a pas manqué, à l'instar d'un Matthias Langhoff en nos contrées, de soulever autant de fois enthousiasmes que de furibondes réactions, sans parler des effets de snobisme. D'un air pénétré de philosophie importante, il vous explique ainsi qu'il est essentiel, dans la

scène de masturbation féminine qui ponctue «The Flash and Crash Days», que les personnages de la fille et de la mère soient interprétés par deux comédiennes (archicélèbres à Rio) qui sont effectivement mère (Fernanda Montenegro) et fille (Fernanda Torres). Pour rester en famille, relevons au passage que l'ex-femme de Gerald Thomas joue, dans l'élaboration scénographique de ses spectacles (décor et costumes), un rôle prépondérant.

Produit de métissage et même d'inceste culturel, le travail de Gerald Thomas est situé, par l'éminent critique Wladimir Kryszinski, dans la parenté des recherches musicales de Xenakis.

«Faiseur de théâtre»

Wagnéromane appliqué à torréfier l'opéra «seria» aux souffles tropicaux de la brasilianité (jawohl!), Gerald Thomas présente, pour sa première apparition lausannoise, deux

Aux limites du théâtre

● Ils viennent du Brésil et font un théâtre qui, nous dit-on, suscite des réactions contraires et divise les spectateurs. La Dry Opera Company et son metteur en scène Gerald Thomas se situent aux limites du théâtre et de la danse, dans une exploration du jeu dont le point de départ est la

musique. Thomas, qui se définit comme un «faiseur de théâtre», reproche aux critiques et au public leur goût conservateur. Vous pourrez juger sur pièce puisqu'il est l'invité avec sa troupe du Festival international de théâtre contemporain. Ses organisateurs insistent par ailleurs sur l'évène-

ment que constitue sa venue en Suisse. Il est à Lausanne avec deux spectacles: «The Flash and Crash Days», inspiré du «Ring» de Wagner, et «Saints and Clowns», réflexion sur la chute du Mur de Berlin. (5 et 6 septembre, au Théâtre municipal, à 15 h.)

E. Sr O

ouvrages illustrant son double ancrage dans les mythes culturels et la plus brûlante actualité. Avec le sous-titre «Tempête et furie», «The Flash and Crash Days» évoque ainsi l'épisode, tiré des Nibelungen, de l'immolation de Brunhilde, sur fond de braoum new-yorkais. Parallèlement, «Saints and Clowns» a été inspiré par l'effondrement du Mur de Berlin, que notre «faiseur de théâtre» commente à sa façon zizanique: «Je vois la chute de l'empire soviétique, par rapport à l'Amérique, comme une histoire de couple. Pendant septante ans, Monsieur s'est astiqué en attendant de sauter Madame. Or voici que, celle-ci s'offrant enfin, Monsieur s'effondre à son tour...»

Jean-Louis Kuffer O

O Lausanne, Théâtre municipal. «The Flash and Crash Days», le 5 septembre à 15 h, le 6 à 20 h 30. «Saints and Clowns», le 5 à 20 h 30, le 6 à 15 h.